

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 204

LA SITUATION

Le calme se prolonge... — La période des restrictions. Le pays les supportera patriotiquement si elles sont également réparties et si on coupe court à un gaspillage criminel. — L'incident du charbon suisse. — Un journal « neutral » de Zurich qui a sa direction à Berlin ! — Ce que pense M. Wilson de la paix. — Un aveu boche. — Le complot allemand en Irlande.

Le calme se prolonge au delà de toute attente. Cela ne facilite pas la tâche du journaliste qui doit commenter, au jour le jour, les événements de la guerre !...

Il est heureusement des à-côtés intéressants qui valent d'être analysés.

Nous en sommes à la période des restrictions et il n'est personne, en France, qui se refuse à faire son devoir, c'est-à-dire à se plier de bonne grâce aux sacrifices indispensables à l'intérêt général.

Mais le pays serait porté à l'indiscipline s'il lui était donné de constater un gaspillage criminel ou une inégalité choquante dans les mesures décidées.

Il est injuste, par exemple, d'accorder un supplément de pain à tel travailleur douteux, alors qu'on refuse pareille faveur à la laveuse voisine sous prétexte qu'elle n'entre pas dans les catégories prévues. La vie de cette dernière est autrement dure que celle de telle domestique privilégiée, par exemple, et la différence imposée est une iniquité qui n'incite pas le peuple à la soumission. Qu'on soit juste, qu'on supprime les faveurs — ou qu'on les généralise ! — et, comme par enchantement, on supprimera les protestations. On veut bien accepter les restrictions, si dures soient-elles, mais à condition que disparaissent aussi les privilèges parfaitement insoutenables.

A côté de l'injustice il y a le gaspillage criminel. Par exemple les journaux publient l'information suivante :

Vendredi sont arrivés, en gare de la Villette, sept wagons de porcs. On a retiré des wagons soixante-dix de ces animaux qui

étaient morts en route. Ils avaient mis cinq jours à venir de la Loire-Inférieure à Paris et, pendant ce temps, entassés dans des voitures surchauffées par le soleil, ils étaient restés sans boire ni manger.

D'autre part, un correspondant des *Débats* écrit que, dans sa région, existe un parc de 100 hectares recevant, deux ou trois fois par semaine, des troupeaux de bœufs amenés par chemin de fer. Il ajoute :

Ces bœufs, fatigués par un long voyage, doivent être soignés et se reposer avant d'être envoyés au front. Qu'il se produise, dans le parcours ou les transbordements quelques accidents, rien d'extraordinaire ; mais je puis vous affirmer, d'après ce que je vois, que 8 à 10% des animaux périssent avant d'arriver à destination. Ces jours derniers une demi-douzaine de bœufs gras destinés aux abattoirs de La Villette et réquisitionnés au moment de leur départ, ont péri étouffés pendant le voyage. Aux dires d'un homme qualifié, il y en avait pour 9.000 fr... Si on faisait le décompte des bêtes mortes ici depuis six mois, par négligence, désordre ou incurie, on trouverait l'équivalent de ce qu'il faut pour nourrir pendant une année la population civile du canton.

Des journaux signalent d'autres faits scandaleux de « viande, poisson ou légumes gâchés » aux Halles de Paris et ailleurs encore.

C'est intolérable. On demande au pays de se priver dans l'intérêt supérieur de la nation. Sans la moindre hésitation, le pays accepte toutes les restrictions qu'on réclame de lui. Or, tandis qu'on est en pleine période de crise on cite des faits révoltants qui prouvent que des vivres sont stupidement gaspillés.

M. Boret a une tâche ingrate et difficile, personne ne le conteste, mais qu'il frappe sans pitié les coupables de ce gaspillage criminel. Qu'il fasse des exemples là, comme parmi les resserreurs abjects qui cachent leur grain dans l'espoir d'une vente plus rémunératrice, tandis que le peuple doit se serrer le ventre d'un cran supplémentaire.

Qu'on prouve au pays que la justice est égale pour tous et, plus qu'on ne le croit, on aura rendu la masse disciplinée pour accepter sans protestation les restrictions indispensables au salut du pays.

On connaît l'incident du charbon suisse. L'Allemagne spéculant sur les besoins impérieux de nos voisins pensait pouvoir imposer à l'Helvétie des conditions draconiennes pour la ravitailler en combustible. Les conditions

fixées par Berlin étaient tellement exagérées que, dans un beau geste, Paris crut devoir offrir à Berne le charbon indispensable à l'industrie helvétique, et ce, à des conditions infiniment meilleures. C'était la libération pour nos voisins et toute la presse, là-bas, remercia avec effusion la France généreuse et désintéressée.

Il va de soi que ces offres gênaient considérablement les Boches. Ils ont aussitôt modifié leurs premières propositions.

Il semblait que l'offre de la France dût être acceptée avec reconnaissance. C'est ainsi que l'a pensé le peuple suisse si nous en croyons la presse de Genève. Mais au Conseil fédéral se trouve un homme qui estime qu'il ne faut pas... *mécontenter l'Allemagne*. Et il s'est produit ce fait invraisemblable que les délégués suisses ont, dit le *Temps*, « négocié avec les délégués allemands une convention qui ne libère nullement la Suisse, et qui engage l'Entente par-dessus le marché. L'offre des Alliés se trouve enregistrée dans ce texte germano-suisse. L'Allemagne se réserve d'instituer un nouveau contrôle, qui apparaît comme une mesure de représailles, au cas où nos livraisons de charbon ne seraient pas proportionnées aux siennes. Bref, les Alliés, qui croyaient jouer le rôle de libérateurs, font figure de tributaires que le gouvernement allemand oblige à fournir du charbon. C'est un peu fort. »

Comme nous l'avons fait remarquer bien des fois, au sujet d'incidents divers, quelques-uns des dirigeants de Berne témoignent d'une étrange conception de la neutralité. Ils sont en opposition absolue avec la Suisse tout entière. La France n'a pas à se plier devant les manœuvres de Berlin. Elle a fait une offre amicale et généreuse. On lui répond d'une façon incorrecte, elle n'a qu'à réserver son charbon jusqu'au jour où le peuple suisse rappellera ses dirigeants à une notion plus exacte des réalités !...

Car, il ne faut pas en douter, toute la presse suisse, — celle qui est vraiment suisse — est favorable à l'Entente. Seuls les journaux stipendiés par Berlin essaient de donner le change aux pays neutres.

Un petit incident vient de prouver quel crédit il faut accorder à ces organes de date récente, qui font là-bas la belle besogne que faisait en France le *Bonnet Rouge* !

Dans la Suisse de *langue allemande* existe un journal de *langue française* qui, par hasard, s'appelle la *Paix*. Ce journal se publie à Zurich, c'est un organe pacifiste. Comme il sied il chante les vertus des Boches et déplore l'intransigeance des Alliés qui ont l'étrange inconvenance de ne pas se laisser juguler par les Kulturés de Berlin.

Récemment, la *Paix* empruntait un conte à un journal français. L'auteur, représenté par le délégué suisse de la Société des Gens de lettres, réclama au journal la juste indemnité de l'insertion. Voici la bonne lettre qu'il reçut :

« En réponse à votre lettre du 11 courant, nous vous informons que la rédaction de la *Paix* ne se trouve pas à Zurich, mais qu'il existe seulement une succursale d'exploitation.

« Nous avons, en conséquence, transmis votre lettre A LA RÉDACTION, « A BERLIN... »

L'aveu était cynique. Ce sont des Boches qui mènent chez nos voisins la campagne défaitiste du journal la *Paix*.

Ab uno.....

Il en est ainsi de tous les journaux pacifistes qui paraissent chez les Neutres. L'incident de Zurich aura permis de faire la preuve de l'ignominie de ces feuilles hypocrites.

La paix, toutes les nations la désirent ; mais la paix dictée par l'Allemagne serait une paix d'asservissement pour le Monde. Il suffit de se tourner vers l'Orient, de considérer comment les Boches se comportent à l'égard des Russes et des Roumains, pour saisir ce que seraient les conditions dictées par Berlin.

Il ne pourra être question de paix que le jour où les hordes de Guillaume seront battues et bien battues. C'est ce qu'une fois encore vient de dire en termes excellents, l'éminent président des Etats-Unis :

Nous sommes en face de deux devoirs : le premier, qui est de gagner la guerre ; le deuxième, qui est de la gagner grandement et noblement. Il n'existe pas de raison de limiter l'armée à cinq millions d'hommes. J'ai demandé au Congrès de n'imposer aucune limite. Nous ne serons pas détournés de ce but, la victoire, par d'hypocrites propositions de paix. Je peux dire que j'ai la conscience nette. J'ai jugé la valeur de ces propositions. J'ai reconnu qu'elles ne sont que des prétextes pour pouvoir poursuivre librement des visées de conquêtes et pour exploiter d'autres peuples, surtout, dans l'Est. J'entends, en ce qui me concerne, soutenir la Russie comme la France. Si l'ennemi désire la paix, il doit faire connaître franchement ses conditions par des représentants accrédités. Nous avons fait connaître les nôtres ; elles démontrent, en ce qui nous concerne, que cette guerre n'est pas une guerre d'égoïsme. Elle a fait plus que cent ans de paix pour cimenter l'union de l'Amérique et l'union du monde.

Il faut gagner la guerre. Il n'est pas d'autre question à résoudre pour le moment.

Si pénible que soit l'attente imposée au pays, il est bien permis de croire cependant que nous avançons sur le chemin de la Victoire. N'est-ce pas un député allemand, M. Leube, qui a fait au *Politiken* de Copenhague, l'aveu suivant :

Il ne sert à rien de dissimuler que la grande offensive n'a pas donné les résultats attendus. Elle nous a coûté trop d'hommes.....

Nos pertes s'élèvent actuellement à trois

millions de tués, blessés et prisonniers, et nous n'avons pas l'intention d'exposer, par des exigences exorbitantes, nos enfants à une nouvelle guerre de quatre ans. D'ailleurs, l'Allemagne aura assez à faire, pendant plusieurs générations, du côté de la Russie, où elle aura à consolider sa situation commerciale et industrielle.

Aux alliés, nous demandons simplement la restitution de nos colonies, et en échange de toute renonciation de notre part sur le Maroc, la cession de Madagascar.

Ainsi, étant partis en guerre pour nous dépouiller, les Germains, incapables aujourd'hui de battre les armées grandissantes des Alliés, se contenteraient de la restitution de leurs colonies, et, en échange de leurs..... convoitises relatives au Maroc, ils nous demanderaient SIMPLEMENT Madagascar, une colonie plus grande que la France !...

Braves gens !

Les défenseurs de la Civilisation penseront, avec M. Wilson, qu'il faut traquer le monstre jusqu'à son agonie complète !...

Les Allemands escomptaient une révolution en Irlande. Ils aidaient de tout leur pouvoir les Sinn-Feiners qui sont les partisans irréductibles de l'autonomie de l'Ile. Un grand journal boche, le *Berliner Tageblatt*, écrivait ces jours-ci, que la situation empirait tous les jours pour les Anglais ; la bonne feuille entrevoyait « le commencement d'une guerre civile sans fin » mortelle pour l'unité britannique.

C'était une joie prématurée !

Les dirigeants britanniques ont tenté le règlement de la question par les mesures les plus libérales. On sait à quel point l'Anglais pousse le libéralisme étant soucieux à l'excès de la liberté d'autrui. Mais devant une mauvaise volonté de principe, puissamment fortifiée par les manœuvres ennemies, Londres avait le devoir d'agir avec une indomptable énergie. La rébellion contre le pays, à l'heure actuelle surtout, est un acte de trahison qui ne pouvait être toléré.

Le maréchal French, vice-roi de l'Irlande, a procédé avec vigueur. Il a arrêté tous les principaux rebelles. Les documents trouvés chez plusieurs chefs Sinn-feiners prouvent que la mesure était urgente et nécessaire. Suffira-t-elle ? Nous le souhaitons. Dans le cas contraire, l'énergie de nos alliés ne sera pas en défaut. Il est indispensable, à l'heure critique que nous traversons, de noyer d'une façon totale l'incendie que nos ennemis s'efforcent d'allumer en Angleterre !...

A. C.

Le raid aérien sur Londres

(Officiel). — Les victimes du raid aérien sur Londres, dans la nuit de dimanche, se dénombrent ainsi : Tués, 17 hommes, 14 femmes, 6 enfants ; blessés, 83 hommes, 49 femmes, 23 enfants.

Dans la province : Blessés, 2 hommes, 3 femmes, 1 enfant.

Les dégâts causés aux habitations sont considérables.

A Zeebrugge

Le beau temps de ces derniers jours a rendu possible de constantes reconnaissances aériennes sur Bruges et le canal de Zeebrugge à Bruges et la prise de clichés photographiques. Le résul-

tat montre qu'aucun changement ne s'est produit depuis le 23 avril, et la plus grande partie des sous-marins et torpilleurs qui ont leur base sur la côte des Flandres ont été immobilisés à Bruges depuis les opérations d'embouteillage à Zeebrugge.

Un nouvel exploit de Fonck

Le lieutenant Fonck a abattu, dans la journée d'avant-hier, trois nouveaux avions ennemis, dont deux lui ont été à l'heure actuelle homologués. Fonck est donc aujourd'hui titulaire de quarante-cinq victoires.

La flotte allemande va-t-elle sortir ?

Une dépêche reçue à Bâle, de Hambourg, rapporte que toute la flotte allemande de la Mer Baltique, sauf quelques croiseurs légers, a été rappelée à Kiel où l'on est en train de concentrer d'importantes forces navales.

Les Romanoff

L'agence Vestnick annonce l'arrivée à Kieff de plusieurs membres de la famille Romanoff, qui étaient internés en Crimée. Ils ont été remis en liberté par les Allemands.

Sur le front italien

(Officiel). — A Capo-Sile, vers 11 heures du soir, un de nos groupes d'assaut, par un coup de main heureux, a conquis l'élément de tranchée qui se trouvait devant et s'y est fortifié.

Ce matin, à la première heure, l'ennemi a déclanché une forte contre-attaque qui a été nettement repoussée. L'adversaire a subi des pertes graves. Nous avons capturé 31 prisonniers, une centaine de fusils, quatre mitrailleuses et du matériel.

Chronique locale

Qu'on essaie !

Les journaux annoncent que M. Boret, ministre du ravitaillement, va être interpellé pour qu'il dise quelles mesures il compte prendre contre les spéculateurs responsables de la hausse des denrées pendant les jours sans viande.

Ce sera bien la 3^e ou 4^e fois que le ministre sera interpellé sur cette question : aussi sans vouloir préjuger de sa réponse, nous croyons pouvoir dire qu'il répondra comme l'ont fait tous ses prédécesseurs, comme il l'a fait lui-même : « Je ferai appliquer la loi. »

La loi ? C'est la règle des honnêtes gens ; mais les mercantis, les fraudeurs s'en moquent. Et tous les jours ils le prouvent bien. Or, à quel moment, ici, à Cahors, a-t-on « salé » suffisamment un mercanti pris sur le fait d'accaparement, de façon que ce soit un exemple pour les autres ?

Samedi dernier 18 mai, il y eut presque une bagarre sur la place du marché au sujet de la vente des œufs. Nous reconnaissons qu'il n'est pas facile d'imposer un prix fixe aux vendeurs. Mais à côté des vendeurs, il y a une pègre qui conseille les vendeurs. Ce sont ces mercantis qui au coin des rues, sur la porte des magasins, appellent les propriétaires et leur disent : « Vendez à un prix fort : si on achète, tant pis pour nous ; mais si on n'achète

pas, portez-nous votre marchandise, après l'heure du marché. Nous vous la prendrons toute. »

Aussi, les prix sont exorbitants, mais après le marché, ils le sont encore davantage, parce que la pègre a emporté la marchandise chez elle. Et là, les acheteurs sont obligés de subir les prix fixés ou de se passer des denrées.

C'est cette pègre qu'il faudrait surveiller et frapper, car chez elle il n'y a aucun respect des taxes, de la loi. Et la police le sait bien.

Dans la séance de la Chambre du 14 mai, M. Poirier de Narçay s'écriait qu'il fallait imposer la taxe, que c'était la seule façon d'empêcher les accaparements !

La taxe ? oui, si elle était appliquée ! mais quand et où a-t-elle pu être appliquée ?

Un député M. Camille Reboul a répondu à M. de Narçay : « Il n'y a qu'à attacher quelques spéculateurs à la lanterne. Quand vous en aurez dix dans chaque département, vous verrez si l'exemple en sera salutaire. »

A notre avis, à Cahors, deux ou trois seraient suffisants. Qu'on essaye : il y a des chances pour que les incidents de samedi ne se reproduisent plus.

Légion d'honneur

Nous avons eu le plaisir d'annoncer dans un de nos précédents numéros la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur du sympathique commandant Laurin.

Nous sommes heureux aujourd'hui de publier la magnifique citation qui motive cette haute distinction.

Laurin Pierre, Chef de Bataillon, commandant le 5^e bataillon du 329^e Rég. d'Infanterie :

« Chef superbe au feu, possédant toute la confiance de ses subordonnés auxquels il a su communiquer son énergie, son entrain et sa bravoure. A repoussé par de vigoureuses contre-attaques trois violents assauts de l'ennemi. — Le lendemain a résisté à de nouvelles et violentes attaques menées par des effectifs très supérieurs et ne s'est replié que sur ordre, après avoir épuisé ses munitions, engagé un combat corps à corps et sur le point d'être complètement encerclé. A été blessé au cours de l'action ; une blessure antérieure.

Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, 4 citations. »

Nous renouvelons au vaillant officier supérieur nos bien sincères félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Henri Delfour, pharmacien aide-major, fils de notre distingué compatriote M. Delfour, ancien proviseur en résidence à Mercuès, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du jour :

« A montré, en toutes circonstances, un dévouement infatigable et un mépris absolu du danger. S'est particulièrement distingué le 30 avril et le 1^{er} mai 1918, en se prodiguant auprès des intoxiqués par gaz au cours d'une violente attaque ennemie ; n'a pas hésité à traverser de violents tirs de barrage pour aller organiser à l'avant une protection efficace contre les gaz asphyxiants. — A été assez sérieusement intoxiqué. »

Avec nos félicitations, nous adressons tous nos souhaits de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote.

Mairie de Cahors

Délivrance des tickets de pain pour le mois de juin.

AVIS TRES IMPORTANT

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer la population que la délivrance des tickets de pain pour le mois de juin commencera le 22 mai courant à l'Hôtel-de-Ville (salle de l'Orphéon, 2^e Etage) de 10 heures du matin à midi et de 2 heures à 4 heures du soir.

Les intéressés sont invités à se présenter dès les premiers jours, tout retard pouvant entraîner pour les consommateurs de très fâcheuses conséquences.

La présentation de toutes les cartes individuelles d'alimentation est rigoureusement exigible.

La fourniture de la viande pour les malades sera assurée les 22, 23 et 24 mai par la boucherie Albet, Place des Petites Boucheries.

Commissariat de police

M. Arrighi, commissaire de police à St-Valéry, est nommé en la même qualité à Gourdon.

Les Pépinières Nationales

Le Touring-Club favorise et soutient l'œuvre des « Pépinières Nationales » dont le but est de fournir à nos soldats des légumes frais et d'aider nos malheureux compatriotes du Nord et de l'Est à refaire leurs jardins potagers et leurs vergers. Il demande à tous les Français d'envoyer leur obole, si minime soit-elle, à cette œuvre généreuse.

Le Touring-Club fera de ces offrandes un emploi judicieux. Nous en avons pour garant, l'emploi par lui fait des sommes recueillies dans le Département, pendant la « Journée du 75 », qui a été organisée par lui.

Les fonds recueillis ce jour-là, dans notre Département, s'élevaient à 18.918 fr. 95. Nos trois régiments, le 7^e, le 207^e et le 131^e ont reçu 1.700 paquets, 9 sacs de bataillon, 600 étuis de menthe, en tout une valeur de 17.800 fr.

A ce chiffre presque égal à celui de la collecte, il faut ajouter les avantages procurés à nos régiments par les dons d'utilité générale ou d'agrément que le Touring a offerts à l'armée, dont la valeur dépasse 1.000.000 fr. En outre, sur les fonds généraux recueillis, les régiments de nos départements envahis, ont reçu 498.000 fr. de paquets et d'objets divers.

B. P.

Société d'Agriculture du Lot

La Société d'agriculture du Lot se réunira le dimanche 26 mai à 10 heures du matin à son siège social, 14 rue du Lycée.

Ordre du jour :

1^o Lecture des procès-verbaux des séances antérieures.

2^o Vote pour l'admission des nouveaux membres.

3^o Réglementation d'un prochain Concours.

4^o Correspondances et questions diverses.

Prière d'assister à cette réunion.

Le secrétaire trésorier,
L. ALPHONSE.

Situation agricole

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation agricole du Lot :

Froide et surtout pluvieuse, la première quinzaine d'avril n'a pas été favorable au développement des cultures en terre. Les céréales d'hiver et de printemps ont végété plus lentement qu'en mars ; les ensemencements de printemps et la plantation des pommes de terre sont à peu près terminés. D'une façon générale, les superficies emblavées en céréales sont nettement supérieures à celles de l'an dernier. Malgré les conditions climatiques défavorables de la première quinzaine d'avril, la situation des cultures est, dans son ensemble, très satisfaisante, et l'état des récoltes en terre permet d'espérer une production bien supérieure à celle de 1917. L'abaissement de la température dans la nuit du 20 au 21 mars a produit une gelée à glace dont les dégâts n'ont pas été très importants ; quelques vignes situées dans les bas-fonds ont souffert ; les pommes de terre hâtives ont été gelées ; le froid a retardé la végétation des prairies naturelles et artificielles, et la récolte en foin de 1918 sera certainement inférieure à la moyenne. La floraison des arbres fruitiers a été irrégulière. Les agriculteurs ont préparé les terres destinées au maïs.

Larroque-des-Arcs

Nous sommes très heureux de signaler la brillante citation dont vient d'être l'objet notre ami Joseph Blanc, sergent au 7^e régiment d'infanterie.

« Blanc Joseph, sous-officier énergique et plein d'entrain. N'a cessé pendant la période du 21 au 26 avril 1918, de donner l'exemple en se tenant à son poste de combat. A infligé de sérieuses pertes à l'ennemi qui montait à l'assaut de nos positions. »

Nos plus affectueuses félicitations à notre vaillant compatriote qui est au front depuis le début des hostilités.

Lunan

Citation. — M. René Bonhomme, caporal-fourrier au...^e d'infanterie, neveu du sympathique maire de Lunan, a été cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Agent de liaison extrêmement dévoué ; au cours d'un violent bombardement par obus toxiques et explosifs, s'est fait remarquer par le sang-froid et le mépris complet du danger avec lequel il ne cessait d'assurer l'accomplissement de sa mission. Croix de guerre. »

Nos félicitations à ce jeune brave dont un frère cadet vient d'être grièvement blessé dans les derniers combats.

1^{re} Marque Française

CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et ulcères.
Maison BUROT, V. 10 à Nantes.

La Maison GEORGES TYTGAT

Serait preneur — pour bon acheteur à désigner — de bons sacs usagés de toute nature. S'adresser 14 bis, rue St-Georges, Paris, 9^e.

OUVRIERS SABOTIERS demandés.
Bon travail, façons bien payées, par MARCELLIN fils, Meynes (Gard).

LA CIDRERIE et DISTILLERIE du BOCAGE Normand à St-Sever (Calvados), demande des ouvriers tonneliers. Situation stable et assurée, même après la guerre.

Le propriétaire-gérant: A. COUEBLAN.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 20 MAI (22 h.)

L'artillerie reste active

Paris, 20 mai, 23 h.

Pas d'action d'infanterie.

Au cours de la journée, actions d'artillerie parfois violentes au sud de l'Avre et en quelques points de la région Montdidier-Lassigny.

Journée calme partout ailleurs.

Londres, 20 mai, soir.

Pendant la nuit, des troupes françaises ont exécuté une opération heureuse à l'est et au nord-est de Loivre. Tous les objectifs ont été pris sur un front de trois mille sept cents mètres et quatre cents prisonniers ont été faits.

De bonne heure, ce matin, des combats locaux ont eu lieu au nord d'Albert. Quelques-uns de nos hommes manquent.

Un de nos détachements a enlevé un poste allemand à l'est d'Hébuterne et a capturé quelques prisonniers et deux mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a exécuté un bombardement considérable d'obus à gaz dans le secteur au nord de Péronne.

Paris, 20 mai, (officiel américain).

En dehors de l'activité réciproque de l'artillerie dans les différents secteurs, il n'y a rien à signaler.

COMMUNIQUÉ DU 21 MAI (15 h.)

Activité des deux artilleries dans la région de Thennes, Hailles, et quelques points au sud de l'Avre.

Nos patrouilles opérant au sud-ouest de Lassigny, sur la rive droite de la Meuse et en Lorraine ont ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Grande activité de l'aviation

33 appareils boches abattus contre 12 des nôtres

Pendant toute la journée, 19 aviateurs ont pu faire du bon travail. Nos ballons d'observation et nos avions ont coopéré activement avec notre artillerie en réglant le tir et en indiquant l'emplacement des batteries ennemies.

Grande action de nos escadrilles de bombardement qui ont jeté plus de 17 tonnes d'explosifs sur les gares, aérodromes, dépôts et cantonnements ennemis.

Au dessus des lignes allemandes et à une grande distance de vifs combats ont eu lieu.

Nos appareils de bombardement ont été attaqués par de nombreuses escadrilles ennemies. Nous avons détruits 3 ballons d'observation, 27 appareils allemands ont été abattus, 3 ont été contraints d'atterrir désarmés. Douze de nos avions ne sont pas rentrés.

Après la tombée de la nuit, de vigoureux bombardements ont été entrepris par nous et par l'ennemi.

Nos aviateurs ont jeté 15 tonnes d'explosifs sur les gares de Chaulne, Douai, Don et Marcoing, sur l'aérodrome de St-

Denis-Westrem, sur Bray et sur Baupême.

Au-dessus de nos lignes nos tirs aériens ont abattu un grand avion de bombardement allemand. Tous nos appareils sont rentrés.

Nous avons jeté une tonne d'explosifs sur les casernes, les usines à gaz et à eau de Landau, au nord-ouest de Karlsruhe. La gare a été atteinte plusieurs fois. Deux incendies ont été allumés.

Aucun de nos appareils ne manque.

✱

Paris, 11 h. 44.

SUR LE FRONT

Les informations venues du front, ce matin, donnent l'impression que l'ennemi n'a pas encore accompli de mouvement sérieux en vue de la prochaine offensive.

A part la lutte d'artillerie, vive sur certains points, aucune action importante n'est signalée sur le front franco-anglais.

Le raid sur Londres

De Londres : D'après un communiqué officiel, le raid de dimanche aurait été accompli par 30 avions allemands volant à 2.000 mètres d'altitude. Ils ont suivi les deux rives de la Tamise en jetant une centaine de bombes.

7 appareils abattus

On annonce que 5 gothas ont été abattus, 2 ont été précipités dans la mer.

✱

Les restrictions chez les Alliés

De Londres : Le gouvernement britannique a adopté l'unité de décision relativement aux restrictions de nourriture. Le nouveau Comité interallié économique tiendra ses séances à Versailles.

✱

Les Anglais approuvent l'attitude du Gouvernement en Irlande

De Londres : La presse approuve la politique gouvernementale en Irlande. Elle annonce, en outre, une nouvelle campagne de recrutement qui sera favorablement accueillie par la population irlandaise.

✱

La dictature en Finlande

L'action anglaise est également approuvée par la presse américaine.

De Stockholm : La Diète de Finlande vient de conférer la dictature à Svinhufvud, Président du Sénat.

✱

Paris, 13 h. 20.

Conseil des Ministres

Le Conseil des Ministres, sous la présidence de M. Poincaré, a approuvé la Convention du 1er mai entre les Gouvernements Alliés et la Suisse.

— Le Ministre de l'agriculture et du ravitaillement fait adopter de nouvelles mesures pour réduire le prix des denrées d'alimentation de première nécessité.

Un discours de M. Poincaré

A l'ouverture du Congrès de l'Agriculture coloniale, le Président Poincaré a prononcé un long et important discours sur l'exploitation rationnelle de tous les produits coloniaux, coton, caoutchouc, soie, café, cacao, tabac, riz, thé, canne à sucre, matières tannifères et oléagineuses. Il a appelé l'attention sur des richesses secrètes et inexplorées, prêtes à se révéler sous l'impulsion de la volonté française. Il a également préconisé des exploitations nouvelles.

✱

Des Russes qui se battent !

Sur le front franco-anglais, la légion russe a pris part aux derniers combats avec une vaillance admirable, en même temps que les zouaves et les marocains.

Officiers et soldats de la légion russe ont reçu de nombreuses croix et médailles...

✱

Paris, 14 h. 15.

Sur le front anglais

Actions assez vives

Hier soir un bataillon du régiment de Surrey a réussi une opération locale au sud-ouest d'Avons. Il a réduit un saillant ennemi dans ce secteur, fait 30 prisonniers et capturé 6 mitrailleuses. Ce matin, de bonne heure, une contre-attaque ennemie entreprise contre nos nouvelles positions, après un vigoureux bombardement, a été brisée sous le feu de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

A Merville, au sud d'Estaires, nous avons effectué un raid heureux, ramené des tranchées ennemies quelques prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a été active, pendant la nuit, dans les secteurs d'Albert, aux environs d'Hébuterne, entre la forêt de Nieppe et Meterens.

Elle s'est montrée plus violente que d'habitude entre la Scarpe et la cote 70 au nord de Lens.

Le bombardement, hier, par obus toxiques, dans la région nord de Béthune, (déjà signalé) a été considérable.

✱

Pas encore de changement sur le front. L'accalmie se prolonge au-delà de toutes prévisions...

Le raid sur Londres a fait quelques victimes, mais sept des 30 pirates aériens ne reviendront pas !...

L'énergie anglaise dans la question irlandaise a l'approbation de toute la presse britannique. Le gouvernement a coupé le mal dans sa racine.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées